



Sortie de Chabbat Parachat
Keddoshim, 4 Iyar - 5784



COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur <https://www.yhr.org.il/video-ykr>

בית נאמן

Sujets du cours :

1. Rabbi Zaken Mazou
2. Rabbi Chaoul HaCohen
3. L'établissement du pays est un sourire de la part d'Hashem
4. Peut-on faire « ChéhéH'yanou » pendant les jours du Omer
5. Entrer dans une nouvelle maison pendant le Omer
6. Se couper les cheveux pendant le Omer
7. Pourquoi est-il permis d'écouter des musiques la veille de Chabbat après Hatsot ?
8. L'enterrement des élèves de Rabbi Akiva

Celui qui a acquis la sagesse

Chavoua tov umevorakh. Hier - le 2 Iyar - a eu lieu la Hiloula de Rabbi Zaken Mazouz. Il est né en 5611-1851, et est décédé en 5675-1915. Cela fait cent neuf ans depuis son décès, et récemment, ses ossements ont été transférés à Tibériade. Il est né à Djerba dans le petit quartier, et il n'y avait pas de grands érudits en Torah pour lui enseigner ; il y avait des sages, mais pas tant que ça. Mais son père était riche, son nom était Kamous Matok Mazouz, et il lui a engagé un rabbin particulier pour l'instruire. Et ce rabbin était un génie selon tous les critères, son nom était Rabbi Haïm Cohen¹. Rabbi Zaken Mazuz a écrit

1. L'auteur du livre Lev Shoméya' sur les principes du Talmud, est rempli d'une connaissance immense. J'avais un élève qui étudiait à Djerba il y a soixante ans, et il a étudié chez Rabbi H'aim Madar. Lorsqu'on parlait du livre Lev Shoméya', il me disait : " גולי" (גימ"ל) : " (רפויה). Cela signifie qu'il est élevé en Torah. Je lui ai demandé : Qui t'a dit cela ? Il m'a répondu : C'est ce que mon maître et Rav dit. Il avait un autre livre sur les 613 commandements, le livre est arrivé en Russie à Rabbi H'aim Berlin (le fils du Netziv), et il lui a écrit une lettre pleine de louanges. Il lui a dit quel beau livre, et a fait quelques commentaires. Il a été imprimé une fois dans un livre rare (à la fin du livre Konei Avraham, dans le tract Divrei Moshé page 76b), et nous l'avons imprimé une deuxième fois dans un nouveau livre Lev Shoméya' qui est sorti de notre édition (dans le tract à la fin du livre page 33, et dans une nouvelle édition dans l'introduction page 49).

Rabbi H'aim Cohen n'avait pas une vie simple, il était à Djerba, et à Djerba ils n'ont pas d'argent. Celui qui veut recevoir de l'argent, doit aller dans le monde à venir, peut-être qu'ils lui donneront quelques pièces... Alors que fit-il ? Ce riche qui le soutenait - une sorte de mécène - lui a dit : viens avec moi en Lybie, j'achète des marchandises là-bas, puis je les

vends en faisant des bénéfiques, et tu seras mon associé. "À l'ombre de la sagesse, il y a l'argent" (Kohelet 7:12), si je gagne cent, je te donnerai cinquante pour toi, et c'est ce qu'il a fait. Après qu'il se soit bien enrichi, il lui a dit : Tu peux voyager seul, et nous partagerons. Si je peux voyager facilement - pourquoi pas ? Mais si je suis occupé, tu iras, tu ramèneras de l'argent et nous le partagerons. Une fois, alors qu'il était en Lybie, et qu'ils étudiaient là-bas le Talmud chaque matin, "ארבע אמות הלכה" (comme ils l'ont étudié à Djerba jusqu'à ce jour), ils ont beaucoup lutté sur un passage et ne l'ont pas compris. Rabbi H'aim leur a dit : Excusez-moi de vous le dire, vous ne savez pas interpréter correctement ! Le texte est comme ceci et cela, et tout est clair comme le soleil. Ils ont dit : Un génie comme toi est assis dans un coin ?! Tu seras notre chef et tu nous guideras. Nous avons un grand rabbin qui est un décideur Halakhique - Rabbi Avraham H'aim Adadi, mais dans l'explication et l'étude du Talmud, tu es merveilleux. Ils l'ont placé à leur tête et l'ont honoré. Et quand Rabbi Avraham H'aim Adadi est venu en Terre sainte en 1890 (il est décédé en 1914), ils l'ont nommé rabbin en Lybie. Il a écrit quelques livres, et grâce aux riches qui le soutenaient, il a eu la possibilité de presque tous les imprimer (pas tous vraiment, il manquait un livre qui avait été imprimé plus tard à Djerba - Responsa Divré HaMishpat).

Mais il y avait des gens simples en Lybie qui disaient : Qu'est-ce que c'est que ça ? Nous n'avons pas plus de sages en Lybie, jusqu'à ce qu'ils y amènent quelqu'un de Djerba ?! Alors ils ont chanté sur lui une chanson : « זר בי ימשול » - "Un étranger gouvernera sur moi". Que signifie "Un étranger gouvernera sur moi" ? Un Djerbien gouvernera sur moi...(car Zar Bi, fait penser au mot Djerbi). C'est une histoire que Rabbi Bogid (paix à son âme) a écrite dans l'introduction au livre Pirh'ey Kéhouna (vol. 2), il l'a écrite en arabe et je l'ai traduite en hébreu (dans l'histoire de l'auteur dans le livre Lev Shoméya'). Une fois (un Lybien) a dit : Ce n'est pas vrai, cette chanson "Un étranger gouvernera sur moi" a été imprimée trente ans avant que Rabbi H'aim ne vienne en Lybie, en 1882 cette chanson a déjà été imprimée, alors pourquoi écris-tu cela ? Il n'a pas été satisfait de mes réponses, jusqu'à ce qu'il dise sur moi : "Il était en colère et s'est tu". Celui qui a écrit une telle histoire "Il était en colère et s'est tu", m'a rendu fou. Je ne lui ai pas répondu. Des années sont passées depuis, il me posait toujours des questions, depuis, il a cessé d'écrire et j'ai cessé de répondre... Mais je vous dis une réponse. Tout d'abord, je n'ai

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:10 | 22:29 | 23:43

Marseille 20:40 | 21:50 | 22:46

Lyon 20:49 | 22:03 | 23:05

Nice 20:33 | 21:44 | 22:41

קובלנה העולמית
bait.nehamae@gmail.com

des livres de halakha, peut-être quarante livres. Notre maître, Rabbi Kalfon, que la paix soit sur lui, a écrit un résumé de son enterrement le 2 Iyar 1915 (dans le livret "Deuil de Moïse"), disant que toute la communauté est venue là-bas. Et dans la ville de 'Titaouine' (une petite ville dans la région), une invasion de sauterelles a eu lieu, et le gouverneur a décrété qu'ils devaient chasser les sauterelles. Il leur a dit : "Vous chasserez les sauterelles, chaque Juif prendra des outils et fera du bruit jusqu'à ce que les sauterelles partent." Mais quand Rabbi Zaken était encore vivant, il allait voir le gouverneur et lui disait : "Le jour du Shabbat, nous ne pouvons pas faire cela." Et maintenant que Rabbi Zaken est décédé, que feront-ils ? Il y avait là un sage, son nom était Rabbi David Cohen, il leva les yeux vers le ciel et dit : "Maître du monde, si le mérite du rabbin est précieux à tes yeux, qu'il ne reste rien des sauterelles." Ainsi pria-t-il. Le lendemain, les sauterelles étaient parties complètement, il ne restait rien ! Ils dirent : "Qu'est-ce que c'est ? C'est grâce au rabbin." Et il y a un

pas dit cette histoire de moi-même, mais Rabbi Bogid, un membre important de Djerba, a écrit cela, et il était juste et humble comme il n'y en a pas dans le monde. Il était très humble. S'il a écrit cette histoire, il l'a certainement entendue de ses maîtres. Et son rabbin était Rabbi Houita (paix à son âme) qui était un parent de la famille de Rabbi H'aïm Cohen, alors il n'a pas écrit ces histoires juste comme ça. Et probablement l'intention est que même si cette chanson existait déjà, quand Rabbi H'aïm Cohen est venu, ils lui ont chanté à Motzaei Shabbat pour l'irriter - "Un étranger gouvernera sur moi" - un djerbien gouvernera". C'est tout. Je ne l'ai pas écrit de moi-même.

Et Rabbi Bogid a écrit : Si une personne a une bonne pierre, elle a un diamant qui est venu de Hong Kong, ou de Djerba, ou de n'importe où dans le monde, est-ce que la valeur du diamant diminue parce qu'il vient d'une autre ville ? ! Un diamant est un diamant. "Une perle dans n'importe quel endroit où elle se trouve, elle est une perle" (Meguila 15a). Que voulez-vous de lui ? ! Il est sage ? Il est sage. Il est décideur Halakhique ? Il est décideur Halakhique. Il a une bonne mémoire ? Il a une bonne mémoire. Même en Russie lointaine, ils le respectent, et vous parlerez contre lui ? ! La haine gratuite qu'il y a dans le peuple d'Israël est menaçante, entre la Hara Kbira et la Hara Sgheira il y a de la haine gratuite. Et entre cette haine et cette haine et entre la Lybie il y a de la haine gratuite. Pourquoi cela ? Après tout, lorsque l'anniversaire de Rabbi Shimon arrive, des milliers de personnes viennent de Lybie à Djerba et font des dons généreux, alors pourquoi le soupçonnez-vous de "gouverner sur vous" ? Il n'est pas un gouverneur. Il n'y a pas de telles choses. Si nous cessons la haine, depuis longtemps la rédemption serait venue. Il est écrit dans Sefer Hassidim (Siman 209) que les nations du monde ne font jamais de mal à Israël, sauf si Israël fait du mal à Israël. S'ils font du mal l'un à l'autre, alors les nations du monde en feront plus. Arrêtons ces guerres, arrêtons cette haine gratuite, arrêtons cette idiotie. C'est de l'idiotie ! Et tout cela vient de Lavan l'araméen qui a trompé notre père Ya'akov. Ya'akov lui a dit : "Ta fille Rah'el" (Béréchit 29:18), et après cela, il lui a apporté Léah, et après cela, il y a eu des querelles entre les deux femmes - "Rah'el a été jalouse de sa soeur" (ibid., 30:1), et les enfants se sont disputés les uns avec les autres. S'il n'avait pas fait cela, mais qu'il lui avait apporté Rah'el, et qu'elle n'avait eu que deux fils. Il y a deux frères et c'est tout. Maintenant, chacun demande à son ami : D'où viens-tu ? Qui es-tu ? "D'où viens-tu, quel est ton pays, et de quelle nation es-tu ?" (Yona 1:8) ? ! De quelle communauté es-tu ? ! Il est interdit de faire cela.

témoignage à ce sujet de juges, à ce sujet, qui a été imprimé dans un livre à Djerba il y a cent ans [dans l'introduction du livre "Les lèvres du juste"]. Ils ont écrit là-bas que Rabbi David Cohen a prié pour que les sauterelles s'envolent, et elles se sont envolées. Apparemment, les sauterelles l'ont entendu... Elles ont dit : "Que faisons-nous ? Après que Rabbi Zaken soit décédé, nous allons leur ajouter des ennuis ? !" Alors elles sont parties...

Le plus grand mérite

Rabbi Zaken a écrit beaucoup de livres de halakha (loi juive) et de aggadah (paraboles et récits), mais ce n'est pas bien rangé. Au milieu de la halakha, il écrit : "Et ainsi a expliqué mon cheri, le sage et intelligent Rabbi Avraham" (il avait un fils unique nommé Rabbi Avraham), qui a interprété un verset particulier selon le midrash. Dans ces livres, on retrouve un mélange de Halakha et aggadah, aggadah et halakha, on ne sait pas où donner de la tête. Une fois, j'ai écrit un article à son sujet dans Or Torah (Sivan-Tamuz 5740-1980) et j'ai dit qu'il serait bon que des érudits en Torah travaillent sur ses écrits et les organisent. Comme le Brith Kehouna de Rabbi Kalfon, qui est merveilleusement organisé. La section Orach Hayim seul, Yoreh De'ah seul, les lois de divorce seules. Un étudiant de la yeshiva a commencé à le faire mais n'a pas pu continuer, il a arrêté. S'il y a aujourd'hui quelques érudits en Torah qui peuvent organiser cela, qu'ils le fassent. Beaucoup pensent : comment nos paroles seront-elles entendues dans le monde ? En écrivant de nouveaux commentaires. Ce n'est pas le cas, au contraire ! Lorsque vous préservez les œuvres des premiers, le mérite est plus grand. Que les livres de Rabbi Zaken soient répartis, Orach Hayim, Yoreh De'ah, Even Ha'ezer, Hoshen Mishpat, commentaires sur le Talmud, commentaires sur la Bible, et non pas dans un mélange complet. On ne fait pas ainsi².

2. Si seulement mes paroles pouvaient être entendues. Tout d'abord, il faut trouver des élèves capables de faire le travail, tout le monde ne peut pas s'en charger. Il y a un livre Pirh'ei Kéhouna Partie II, dans lequel ils ont tout bouleversé, tout mélangé, rendant les lecteurs fous. Une fois, il est écrit : "Le Rav auteur, que sa mémoire soit bénie, est né en 652, et après une page, il est écrit là : "Le Rav auteur, que sa mémoire soit bénie, est né en 661". Comment peut-il être né en 652 et ensuite en 661 ? Est-il né en 652, puis resté dans le ventre de sa mère encore neuf ans, et est-il ensuite né à nouveau en 661 ? !... Mais ce sont deux préfaces sur deux livres différents, et ils les ont mélangés. Au début, j'ai vu ce livre dans une nouvelle édition avec des ajouts de manuscrits, je me suis beaucoup réjoui, après m'en être réjoui, j'ai vu que cet éditeur n'a pas bien fait son travail, les gens pensent : "Je ne suis pas l'auteur, je suis juste l'éditeur. Mais il faut être un bon éditeur, pas un éditeur qui rend les éléphants fous... Tu es éditeur ? Tu embrouilles tout ! C'est comme ça qu'il y a des éditeurs qui ne savent pas éditer un livre. Il y avait quelque chose comme ça aussi à la fin de Pirh'ei Kéhouna Partie II" imprimé par un éditeur à Djerba, il y a un tract " מוט מים" et l'auteur écrit " מוט מים, Rabbi Mimms Mamou".

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Son cœur était celui d'un lion

Après lui, le 6 Iyar, est le jour de la mort de Rabbi Shaul Cohen, que sa mémoire soit bénie. Auteur du livre "Lehem Habikurim" sur les règles de grammaire, et du livre "Bina Le'itim" sur les règles de l'intercalation du calendrier, ainsi que d'autres livres précieux et plus doux que le miel. Parmi ceux-ci, il n'en a publié que deux de son vivant. Le livre "Netiv Mitzvotcha" sur les Azharots, et un autre livre d'interprétations des selihot (prières de pénitence) de Djerba³. Il était

Le mot מים est l'annagramme du nom מימס מאמו – Mimms Mamou. Et après, il y a un autre tract, "בני מכיר". Le mot מכיר est l'annagramme du nom כמסו מאמו - Rabbi Khamous Mamou. Mais Mimms Mamou et Rabbi Khamous sont-ils deux personnes différentes ? Or sur les deux, il est écrit que l'auteur est décédé le 7 Sivan 5707, la même année, le même jour, tout est la même chose. Cet auteur examinait les étudiants dans les yeshivot de Djerba et le second aussi. Ils ont tous les deux le même métier, tous les deux le même examen, et tous les deux de la famille Mamou, juste l'un est Mimms Mamou et l'autre Khamous Mamou, et tous les deux sont morts le même jour et tous les deux examinateurs ! Comment est-ce possible ?! En réalité, il s'agit du même sage. Il s'appelle Rabbi Khamous Mamou, mais "Khamous" à Djerba devient "Khmimms", et "Khmimms" devient "Mimms", et de là vient « מעט מים », car le mot מים est l'annagramme du nom מימס מאמו – Mimms Mamou, et le mot מכיר est l'annagramme de רבי כמסו מאמו - Rabbi Khamous Mamou. Merci beaucoup... Pourquoi ne pas écrire dans l'introduction que c'est le même auteur ? Pourquoi embrouiller l'esprit du lecteur ? Dans cent ans, un bibliographe viendra et dira : "Apparemment, ce sont deux personnes, l'une s'appelle Rabbi Khmiyss et l'autre Rabbi Mimms". Ce n'est pas comme ça qu'on fait. Apprenez à être précis. Quand vous êtes à Djerba, vous savez simplement que Mimms et Khamous étaient la même personne, mais dans le monde plus large, on ne le sait pas, on pense que ce sont deux personnes. As-tu fait du travail ? As-tu édité un livre ? Merci beaucoup pour l'édition. Mais trouve quelqu'un qui soit sage et comprenne pour te corriger tes erreurs. De même qu'ils ont fait cette erreur dans "במעט מים" et "בני מכיר", ainsi aussi ils ont fait l'erreur dans les histoires de l'auteur, l'auteur est Rabbi Houita, paix à son âme, et il est né en 661, et le deuxième auteur est né en 652, et l'éditeur a tout mélangé et en a fait un "tarshi"... Ce n'est pas ainsi qu'on fait. Ces djerbiens-là manquent de beaucoup de cerveaux pour sortir quelque chose de correct... Ils ne savent pas sortir quelque chose de correct. Ils savent seulement embrouiller - tu as dit ça comme ça ? Je t'apporte la question. Tu as dit une réponse ? Je te fais tomber ta réponse. Ne renverse pas ! Apportez-nous ce que les précédents ont écrit dans l'ordre et la manière.

3. Les Sélih'otes de Djerba sont uniques en leur genre, il n'y en a pas d'autres dans le monde, seulement à Djerba et en Lybie. (À une époque, Djerba et la Lybie étaient un seul pays). Ces Sélih'otes sont tellement douces, pleines de foi et de croyance, disant : « רבונו של עולם, כמו גם שראינו שהפלת את מלכות מצרים, ומלכות אשור, ומלכות בבל, ככה תראה לנו גם את הנפילה של כל המלכויות ששונאים אותנו, תתן לנו חיים טובים » - "Maître du monde, comme nous avons vu que Tu as renversé le royaume d'Égypte, et le royaume d'Assyrie, et le royaume de Babylone, de même montre-nous la chute de tous les royaumes qui nous haïssent, donne-nous une bonne vie." Vous lisez et vous vous réchauffez. Ce n'est pas leur poème, mais celui de Rabbi Yéhouda Halévy, mais il n'est dans aucun livre, seulement dans les Sélih'otes "Sifte Rénanot" de Djerba. Celui qui lit ces poèmes a les poils qui frissonnent, vraiment. Et il y a un autre poème là-bas « שלושת ישיני חברונה, צעקו לשוכן חביונה, » - "Les trois anciens de Hébron, ont crié au voisin de Hébron, peut-être reviendra-t-il à Sion, dispersés sommes-nous ici et là". "Les trois anciens de Hébron" - qui sont les anciens de Hébron ? Avraham, Ytsh'ak et Ya'akov, ils sont enterrés

le [grand rabbin] du petit quartier de Djerba, et il avait une boutique, car il n'acceptait pas de salaire de la Torah. Et quand il y avait des problèmes avec sa communauté, il allait la défendre. Dix rabbins du grand quartier venaient pour discuter d'un point, et lui était seul pour se défendre. Un jour, l'un des rabbins du grand quartier est venu, il l'a regardé dans sa chambre et a vu ce qu'il écrivait, c'était alors une interprétation des selihot. Il est sorti vers ses collègues et leur a dit : "Idiots que vous êtes ! Il y a ici un lion, il écrit un livre sur les poèmes liturgiques, et vous vous disputez pour des bêtises ?!" Et finalement, il a gagné. Un contre dix, et il les a tous vaincus. Une fois, les rabbins de Tunis ont écrit aux dirigeants de la communauté : "Si vous ne donnez pas à Rabbi Shaul ce qui lui revient, nous prendrons de l'argent de votre vieille synagogue et nous lui donnerons ! Faites attention, ne le laissez pas ainsi affamé !" (voir dans le livre "Des Grands d'Israël" partie 1, page 339 et suivantes).

Si ce n'était pas pour les querelles, la rédemption serait déjà arrivée

Une fois, Rabbi Shaul marchait sur le chemin et entendit une proclamation dans la rue de la part des gouvernements de France et de ses alliés disant que personne dans le monde n'a le droit d'utiliser un esclave, il n'y aurait plus d'esclavage dans le monde⁴. Rabbi Shaul entendit ces mots et commença à pleurer sans s'arrêter. Il pleurait et pleurait encore. Tout le monde se demandait pourquoi notre rabbin pleurait. Ils le suivirent jusqu'à sa maison et le virent encore pleurer. Ils lui demandèrent : "Rabbi, pourquoi pleures-tu ? As-tu des esclaves ? As-tu des serviteurs que tu crains de perdre ?" Il leur répondit : "Très chers amis, ces esclaves noirs, sont sous la malédiction de Noé, 'Serviteur des serviteurs il sera pour ses frères' (Genèse 9:25), et leur temps de libération est arrivé, et nous, les enfants d'Avraham, Itshak et Yaakov,

à Hébron, "ont crié au voisin de Hébron" - criez au voisin des cieus. "Peut-être reviendra-t-il à Sion" - il ramènera à Sion "dispersés sommes-nous ici et là". Ensuite le poète (on ne sait pas qui est le poète) parle de combien nous avons souffert en exil, et chacun calcule la rédemption à partir du livre de Daniel, et le premier jour passe, et le deuxième jour passe, et le troisième jour passe. Pourquoi ?! Vous lisez ce poème et vous ne pouvez pas vous empêcher de pleurer. Il y a là-bas des poèmes merveilleux que seuls les habitants de Lybie et de Djerba connaissent aujourd'hui. On dit que les habitants de Lybie en font une très belle mélodie (je n'ai pas eu la chance de l'entendre), et les habitants de Djerba les lisent comme Patah' Eliahou... Vite vite et nous avons fini. Mais qui a expliqué ces poèmes ? Rabbi Shaoul Cohen.

4. Cependant, cela est arrivé plus tard, un homme d'Amérique nommé Abraham Lincoln a fait cela aussi, et il a été assassiné pour cela. Mais vingt-trois ans avant cela, un tel décret a été promulgué par les pays européens.

sommes en exil depuis deux mille ans sans repos !". Et il recommença à pleurer jusqu'à s'endormir. Après qu'il se soit endormi, les rabbins dirent à sa femme : "Madame, veillez à ce que le rabbin ne dépérisse pas de trop pleurer, prenez soin de lui." Elle répondit : "D'accord, je veillerai sur lui." Elle veilla sur lui, et au milieu de ses pleurs et de ses rêves, elle le vit sourire. "Pourquoi sourit-il ? Qu'a-t-il vu dans son rêve ?" Elle attendit qu'il se réveille, et lui demanda : "Rabbi, as-tu vu quelque chose dans ton rêve ?" Il répondit : "Oui, j'ai vu une bonne nouvelle, on m'a dit que dans quelques générations, le Saint Béni soit-Il délivrera le peuple d'Israël." Elle lui demanda : "Quand cela arrivera-t-il, aux jours de ton fils ?" (il a un fils unique nommé Moshe), il répondit : "Non." Elle demanda : "Aux jours de tes petits-enfants ?" Il répondit : "Non." "Aux jours de la quatrième génération ?" Il répondit : "Oui, j'espère que ce sera ainsi." Et ainsi fut-il, à sa quatrième génération, nous avons obtenu un petit État. Mais il est rempli d'ennemis de l'extérieur et de l'intérieur, que faire ?! Au lieu d'éduquer nos enfants avec amour, affection, fraternité et amitié, nous nous querellons comme des enfants, et pire que des enfants. Mais si ce n'était ces querelles, la rédemption serait déjà arrivée. Et ce n'est pas moi qui le dis, mais le Gaon Rabbi Yitzhak Ze'ev Halevi Soloveitchik de Brisk (fils de Rabbi Haim de Brisk) qui a dit que la fondation de l'État était un "sourire" du Saint Béni soit-Il, et parce que les laïcs sont venus, ils ont tout gâché. Si ce n'avait pas été gâché, nous serions depuis longtemps dans le Temple avec le roi Machiah, et tous ceux qui nous haïssent seraient partis, et il ne resterait personne.

La création de l'État est l'œuvre de Dieu

Rabbi Shaul est décédé le 6 Iyar 1848. Et je pense qu'on lui a dit en rêve : dans cent ans de ta génération, le Messie viendra. Parce que du 6 Iyar 1848 au 5 Iyar 1948, cela fait cent ans. Et c'est pourquoi il a dit que dans la quatrième génération, ils pourraient voir quelque chose, mais ses enfants et ses petits-enfants ne verraient pas, car cent ans après sa mort, certainement trois générations seraient passées. Mais il faut croire. Il y en a qui disent que tout cet État est l'œuvre de Satan, et il ne faut pas dire cela ! Ce n'est pas l'œuvre de Satan ! Un sage orthodoxe a écrit dans les responsa Lev Avraham (section 129, et je l'ai mentionné dans l'introduction du livre Mellèl LéAvraham, page 12) : que débattons-nous si c'est l'œuvre de Satan ou non ? Le fait est que sept millions de Juifs, qu'ils soient en bonne santé, se trouvent en terre d'Israël, comment expliquez-vous cela ? Non, vont-ils insister, c'est l'œuvre de Satan !

Et l'œuvre de Satan, jusqu'à quand ? Quatre-vingts ans ?! Pensez-vous vraiment que tout est l'œuvre de Satan ?! Ce n'est pas l'œuvre de Satan, mais l'œuvre de Dieu pour encourager le peuple d'Israël. Peut-être que le temps de la rédemption n'est pas encore arrivé, mais au moins pour nous encourager⁵.

Il ne faut pas désespérer de la rédemption

Imaginez si l'État n'avait pas été créé, et que nous étions tous noyés dans la terrible et horrible Shoah, il n'y aurait eu aucun survivant du peuple d'Israël ! Beaucoup auraient abandonné la Torah, disant quel est notre sort ? Avons-nous attendu deux mille ans pour être brûlés par le feu des maudits nazis ?! Mais Dieu leur a dit : non, "Il y a une récompense pour ton œuvre, dit l'Éternel, et ils reviendront du pays de l'ennemi. Il y a de l'espoir pour ton avenir, dit l'Éternel, et tes enfants reviendront dans leur territoire." (Jérémie 31:15-16). Il est interdit de désespérer de la rédemption. Et donc le 5 Iyar, ceux qui veulent dire la confession (vidouï) peuvent la dire, et ceux qui veulent dire le Hallel peuvent le dire. Mais, ceux qui disent le Hallel avec une bénédiction, c'est interdit. Car en raison de nos péchés, nous n'avons pas de raison de bénir. Il y a des profanations du Shabbat comme jamais auparavant, il y a des querelles parmi le peuple d'Israël, il y a des disputes. Au moins qu'il n'y ait pas de profanations publiques du Shabbat (ceux qui profanent, qu'ils aillent dans une grotte et fassent ce qu'ils veulent...), c'était ainsi en Irak avant de venir en Israël. Un conducteur m'a dit : j'étais en Irak, et parmi cinquante mille Juifs d'Irak, aucun ne profanait le Shabbat ! Et s'il y avait peut-être dix profanateurs du Shabbat, ils allaient dans les toilettes et fumaient pour se débarrasser de leur cigarette... Mais fumer en public ? Ça n'existait pas ! Et aujourd'hui, une personne sort de la synagogue le Shabbat (dans une autre ville, pas à Bnei Brak) et voit des mégots de cigarettes⁶. Mais le temps viendra. Et même dans la situation actuelle, il y a plus de deux cent mille personnes en Israël qui sont revenues à

5. À l'étranger, quand on a dit les supplications lors de Yom Ha'Atsmaout, le Rav Nissan Pinson a fait le Widouï [supplications], le président des Juifs à Djerba (son nom était Ouzifa Achikh, c'était Yossef Houry - Ouzifa Houry) a dit : 'Pourquoi dites-vous le Widouï le jour de l'indépendance ? Vous êtes ingrats ?!' Alors le Rav Pinson lui a dit : 'Le pays est comme une sucrerie, le Saint béni soit-Il nous a donné une sucrerie pour nous calmer. Mais la rédemption attend toujours...

6. Rabbi Khmiyss Cohen (auteur du livre WaYa'an Amos) m'a dit : 'Chaque matin de Chabbat, je vois des cendriers pleins de cigarettes. Et il me disait : « ימח שמם » - 'Que leurs noms soient effacés', « ימח זכרם ושמם ויאבד זכרם » - 'Que leurs noms soient effacés et que leur mémoire soit perdue', « ימח שמם » - 'Que leurs noms soient effacés'. Pourquoi dis-tu ça ? Parce qu'il ne peut pas supporter cette chose, il ne peut pas supporter la profanation du Chabbat en public, de fumer des cigarettes devant tout le monde le jour du Chabbat ?!

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

la Torah, chacun avec son histoire. Un a vu quelque chose pendant la guerre et s'est engagé à observer le Shabbat⁷. Combien d'histoires comme celles-ci de nos jours. Et il y a au moins quatre localités (et peut-être six) qui observaient le Shabbat dans lesquelles les Arabes ne sont pas arrivés (le 7 octobre). Ils ont essayé d'arriver mais n'ont pas réussi. Est-ce un hasard ? Non. Nous devons nous repentir, observer le Shabbat au moins en public, et tous ces juges qui combattent le Shabbat, un jour ils prendront un balai et seront balayés... Il ne restera rien d'eux.

Qui écoute la Torah aura une vie meilleure

Une juge a déclaré qu'il est permis de vendre du hametz à Pessah. Selon la loi, si la vente publique est interdite, elle sait interpréter les textes. Rachi, dans Ketoubot 7b (sur l'expression "bamakhelot"), explique que "publique" signifie devant dix personnes. Donc, si la vente se fait en présence de seulement neuf personnes, ce n'est pas public... Merci pour vos interprétations "charmantes". Est-ce une juge ? C'est une folle ! Une bête sous forme humaine ! Le Talmud dit (Baba Kama 85a, entre autres) "nous parlons de juges idiots", c'est-à-dire de fous et d'ignorants. Cette année, il était prévu d'organiser des Hakafot Shniot (danses avec les rouleaux de la Torah) à la fin de Souccot, comme chaque année. Mais les juges ont dit : nous ne ferons pas cela, nous sommes totalement laïques. Après beaucoup d'efforts, quelqu'un leur a rappelé que leurs ancêtres, à la fin de Sim'hat Torah, prenaient des rouleaux de la Torah en chantant des louanges dans les rues de Tel Aviv. Les juges ont été émus par cela, et on m'a dit que certains ont même versé des larmes. Mais lors de Sim'hat Torah, au lieu de célébrer, il nous est arrivé ce qui nous est arrivé :

7. Il y en avait un dont le père lui disait : 'Observe le Chabbat', mais il n'écoutait pas. Après que son père soit décédé, son père est venu le voir en rêve et lui a dit : 'Observe le Chabbat et vois ce qui t'arrivera', mais il n'écoutait pas. Jusqu'à un jour, il est revenu d'un cinéma, et son père est venu le voir à l'improviste. Le fils a été choqué et lui a demandé : 'Mais n'étais-tu pas déjà mort ?' Son père lui a répondu : 'Je suis venu te voir une dernière fois. Si tu veux, repens-toi et observe le Chabbat. Sinon, tu iras en enfer !' Il est allé chez le H'azon Ich, et sans lui dire un mot, il lui a dit : 'Est-ce ainsi que tu attristes ton père qui vient te voir du ciel ?!' Il était surpris. Et le H'azon Ich lui a dit : 'Dis-moi, quelle mérite avez-vous, toi ou ton père, que ton père vienne s'occuper de toi comme s'il était encore vivant et pas dans un rêve ?' Il lui a dit : 'Je ne sais pas quel mérite, je suis juste un homme ordinaire. Avant la Shoah, j'étais observant et après la Shoah, j'ai abandonné.' Le rabbin lui dit : 'Non, tu as un certain mérite, souviens-toi. Et il se souvint. Il dit : 'Mon père enterrait les morts, et un jour, il y a un homme qui est décédé, et mon père ne pouvait pas s'occuper de lui, alors il m'a dit : 'Va le faire enterrer', j'ai regardé à droite et à gauche et je n'ai rien vu, alors je l'ai enterré.' Il lui dit : 'C'est le mérite. Le mérite d'avoir enterré un Juif dans un cimetière juif a fait que ton père est venu du ciel et t'a ramené au repentir.

mille quatre cents personnes ont été tuées ce jour-là, transformant la joie en douleur. Nous devons tirer une leçon de cela : on ne se bat pas contre Dieu ! Quiconque lutte contre Lui finit par perdre⁸. Nous devons protéger nos enfants, nos élèves et tout ce que nous pouvons protéger, et leur dire : écoutez, ceux qui suivent la Torah auront une vie meilleure. Et ceux qui ne l'écoutent pas, en particulier ceux dont les parents ne sont pas dans le droit chemin et dont les enfants font de même, "tournent dans la misère" (Iyov 30:14).

Réciter la bénédiction "Sheheheyanu" pendant la période du Omer

Est-il permis de réciter la bénédiction Sheheheyanu sur un nouveau fruit pendant la période du Omer ? Il est d'usage de permettre cette bénédiction pour les fruits. Bien qu'il y ait eu des controverses, la conclusion est qu'on peut la réciter. Pendant les trois semaines de deuil (entre le 17 Tammouz et le 9 Av), on ne la récite pas, mais le Omer n'est pas comme cette période de deuil, car ces jours ne sont pas considérés comme des jours de deuil. À l'époque de la Torah, ces jours étaient considérés comme des jours de joie, entre Pessah et Chavouot, une période de sept semaines de progression spirituelle. Par conséquent, il est permis de réciter Sheheheyanu pendant ces jours. Cependant, pour réciter Sheheheyanu sur des vêtements neufs, il est préférable d'être strict. Plusieurs décisionnaires ont écrit qu'il ne faut pas porter de vêtements neufs pendant le Omer. On trouve cela dans les responsa de Rav Sherira Gaon⁹ (Teshouvo VePsakim de Rav Sherira Gaon, section 69) qui interdit de porter des vêtements neufs pendant le Omer. Cependant, si on a besoin de porter un vêtement neuf, on peut le porter le Shabbat pendant le Omer et réciter la bénédiction Sheheheyanu à ce moment-là. Par exemple, s'il y a une célébration et que la personne est embarrassée de venir avec des vêtements anciens, elle peut porter des vêtements neufs le Shabbat du Omer et réciter la bénédiction à ce moment-là.

Emménager dans un nouvel appartement pendant le Omer

8. Savez-vous où nous avons « אפס אחד גדול » - un zéro important ? Quand quelqu'un va à la caisse maladie, il y a là un médecin "א"א". Qu'est-ce que "א"א" ? C'est « אף אוזן גרון » - "nez, oreille, gorge", et je dis "א"א" plusieurs fois, que cela signifie « אפס אחד גדול » - "un grand zéro"... Ce médecin ne sait rien. Pourquoi vous vantez-vous de la consultation "nez, oreille, gorge" ? Combien de fois ne savent-ils rien du tout...

9. Rav Shrirah Gaon était l'un des derniers des Guéonim. Il était le père de Rav Haï Gaon et est décédé en 4777. Cela signifie que plus de mille sept ans se sont écoulés depuis son décès.

Concernant le fait d'emménager dans un nouvel appartement pendant le Omer, le Rav Ovadia Yosef (z"l) a écrit (dans Hazon Ovadia Yom Tov, page 269) que c'est similaire à la bénédiction Sheheheyanu sur les fruits, qui est permise. Une fois, j'ai demandé au Rav Bougid Saadon (z"l) à propos de quelqu'un en deuil pour ses parents durant l'année de leur décès, période où il est interdit de faire des célébrations, s'il lui était permis de déménager dans un nouvel appartement. Il m'a dit : « Ne rajoute pas aux interdictions des Sages. Les Sages n'ont pas dit que c'est interdit, donc c'est permis d'emménager dans un nouvel appartement. » Surtout en Terre d'Israël, où il y a la mitsva de construire davantage de maisons, ce qui constitue la mitsva de peupler la Terre d'Israël, c'est une chose très importante¹⁰. Donc, il est permis d'emménager dans un nouvel appartement pendant le Omer.

Se couper les cheveux pendant le Omer

Concernant la coupe de cheveux, Maran (Choulhan Aroukh, section 493, paragraphe 2) écrit qu'il est interdit de se couper les cheveux jusqu'au 34^e jour du Omer. Et le Rama écrit que ceux qui sont mohel (celui qui pratique la circoncision), sandak (le porteur du bébé)¹¹ ou le père de l'enfant peuvent se couper les cheveux. Dans les responsa Mishneh Halahot¹² (volume 6, section 45), il est écrit qu'il ne faut pas être indulgent pour une Bar Mitsva. Pourquoi ? Parce que ce n'est pas une vraie joie, et comme tout le monde

10. L'installation en Terre d'Israël est très importante. Autrefois, le Rav Chéné Louh'ot Habérit (HaShlah Hakaddoch), qui vivait il y a quatre cents ans en Terre d'Israël, est venu à Jérusalem et a vu la construction de plusieurs centaines de nouvelles maisons là-bas. Il a dit : "C'est le début de la rédemption". Qui aurait pu rêver alors que des centaines de nouvelles maisons seraient construites en Terre d'Israël, qui était auparavant dévastée, désolée et méprisée ? Que dirait-il aujourd'hui en voyant des milliers de nouvelles unités de logement ? Il serait joyeux et danserait.

11. Il y a trois acteurs à la brit milah, le Rav Ovadia dit "trois acteurs de la brit milah d'Avraham" (selon Béréchit 14:13). Qui sont les trois acteurs de la brit milah d'Avraham ? Le mohel, le sandak et le père de l'enfant. Certains accomplissent toutes ces tâches, le père de l'enfant étant à la fois le sandak et le mohel. Mais ce n'est pas conseillé, chacun devrait faire sa part. Il n'est pas non plus acceptable qu'une personne soit à la fois le sandak et le mohel, cela pourrait causer du tort au bébé. Il vaut mieux que les trois soient honorés de cette mitsva, chacun faisant sa part : le sandak place l'enfant sur ses genoux, le père de l'enfant est le père de l'enfant, et le mohel est un spécialiste de la circoncision. Mais tout le monde ne devrait pas se prendre pour un mohel. Mais être à la fois le père de l'enfant et le sandak, cela n'a pas de sens. Vérifiez les responsa Rav Pealim, partie 2, Yoré Dé'a, section 35.

12. C'est Rabbi Menaché Hakatan, il était érudit, et il a le responsa "Mishné Halakhot" (pas "Méshané..."), parfois il écrit "Rabbi Menaché Klein", et "Klein" en yiddish signifie petit. Une fois, il y avait quelqu'un nommé Klein pendant les élections (toutes sortes de bêtises se passent pendant les élections), et ils lui ont écrit : "Tu es « קליין » et tu veux te montrer « גרוס » ?!" Je n'ai pas compris ce qu'ils voulaient dire, mais "Klein" signifie petit, et "גרוס" signifie grand. Autrement dit, tu es petit et tu te montres grand ?!... Quelles absurdités !

dit le Tahanoun (prière de supplication) ce jour-là. Mais ce n'est pas vrai, car pour une Bar Mitsva, les Séfarades ne disent pas le Tahanoun. Pourquoi ? Parce que ce jour-là, l'enfant entre dans le monde des mitsvot, et on devrait le réjouir et l'encourager. Ainsi, il se souviendra toujours de son jour de Bar Mitsva¹³. Par conséquent, le jour où l'on célèbre une Bar Mitsva, il est permis de se couper les cheveux. La coutume de la joie de la Bar Mitsva prévaut sur la coutume de deuil pendant le Omer. Qui peut se couper les cheveux ? Seulement le garçon et son père, et pas plus. On a trouvé qu'un grand érudit, Rabbi Haim Yair Bahrah¹⁴ (dans Mekor Chaim, section 493), a écrit cela. Mais ceux qui suivent les enseignements de l'Ari Zal, qui ne se coupent pas les cheveux jusqu'à Chavouot, même le père de l'enfant et le sandak ne se coupent pas les cheveux jusqu'à la veille de Chavouot. À Djerba, c'était ainsi, tout le monde devenait kabbalistes, pendant le Omer. Ils ne connaissent pas la Kabbale, mais tous agissent comme des kabbalistes et ne se coupent pas les cheveux jusqu'à la veille de Chavouot. On me raconte qu'une personne va chez le coiffeur la veille de Chavouot et lui demande : « Quand as-tu le temps de me couper les cheveux ? » Et le coiffeur lui répond : « À quatre heures du matin ! » Alors, il règle son réveil à trois heures et demie, se lève, et va chez le coiffeur pour couper les cheveux.¹⁵

13. Autrefois, le président de l'État s'appelait "Ezer Weizman", et il dit : Je me souviens de mon discours de bar-mitsva. On lui a demandé : Qui t'a préparé ce discours ? Il a dit : Le Rav Shear Yishuv, qui était un chef rabbinique à Haïfa, a préparé mon discours. Il avait quatre-vingt-dix ans et il s'en souvient. Donc, au contraire, on devrait encourager le bar-mitsva. Lui dire : Ce n'est pas seulement une fois dans la vie qu'on met les téfilines, mais tu dois mettre les téfilines tous les jours. Encouragez-le, bénissez-le, et mettez-lui les téfilines comme le fait le mouvement 'Habad. Si vous voyez quelqu'un dans la rue et que vous lui demandez : Es-tu juif ou non-juif ? Il dit : Je suis juif. On lui dit : Alors viens mettre les téfilines. Il dit : Je les ai mises ce matin... Ils disent : Tu les as mises ? Nous ne savions pas que tu les avais mises. Et s'il ne les a pas mises, alors on lui met les téfilines.

14. C'est un grand sage qui maîtrisait toute la Torah, le Rav Hida, quand il était mis à l'épreuve, il disait : Je suis déconcerté par lui, car il est un génie mondial. Il est décédé en 5462, et ses manuscrits sont restés perdus et inutilisés pendant trois cents ans. De nos jours, on a publié sa "Lettre manuscrite". Pourquoi étaient-ils inutilisés ? Parce qu'il a dit, on a publié entre-temps les livres Touré Zahav et Magen Avraham, et j'ai des commentaires à leur sujet. Certains points n'ont pas été abordés comme moi, et il y a des choses que je n'ai pas dites comme eux, il faut les examiner, et il était un grand sage. Mais ne tarde pas ! Publiez-les rapidement, écris dans l'introduction : Si quelque chose dans ces nouveaux livres n'est pas conforme à mon opinion, que chacun vienne examiner et décider. Mais à cause de ça, la moitié de son livre sur Orah Haïm est perdue, et la moitié reste.

15. Certains écrivaient des amulettes contre les scorpions la veille de Chavouot, car à Djerba, il y avait beaucoup de scorpions. Mon maître et Rav [Rabbi Yitzhak Boukhnik, paix à son âme] était à Djerba en 5712, et il raconte qu'on lui a montré une bouteille pleine de scorpions et il était horrifié. Ils lui ont dit : « Ne t'inquiète pas, ces scorpions sont morts. » Il leur a demandé : « Pourquoi les gardez-vous ? » Ils lui ont dit : « Il y a un remède qu'on extrait des scorpions. On en extrait un

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Écouter de la musique le vendredi après-midi pendant le Omer

Dans le Hazon Ovadia (Yom Tov, page 262), le Rav Ovadia Yosef (z"l) écrit que s'il y a un grand besoin, par exemple une personne qui travaille avec des non-juifs, il est permis de se raser le vendredi en l'honneur du Shabbat. Cette autorisation n'est pas si évidente, mais certaines personnes trouvent cela très difficile de laisser pousser leur barbe pendant un mois. Ils le font à peine pour le décès de leurs parents, alors pour le Omer, c'est encore plus difficile pour eux. On peut apprendre de ses paroles concernant l'écoute de la musique le vendredi après-midi. Je sais que beaucoup disent que c'est interdit, en insistant : « Écouter de la musique même le vendredi est interdit. » Mais voici qu'il est permis de se raser en cas de grande difficulté, alors à plus forte raison d'écouter de la musique. Car l'interdiction de se couper les cheveux est écrite dans la halakha (Choulhan Aroukh, section 493, paragraphe 2), tandis que l'écoute de la musique n'est pas explicitement mentionnée. Il est seulement écrit concernant les danses et les rondes (voir Magen Avraham, paragraphe 1), mais pas sur l'écoute de la musique. Cependant, dans notre génération, on a appris de l'interdiction des danses et des rondes, que l'écoute de la musique est également interdite.¹⁶

L'accueil de Shabbat avec des chants et de la joie

Il est permis d'écouter de la musique enregistrée le vendredi après-midi après midi. De plus, dans Hazon Ovadia (Arba Ta'aniot, page 175), il est écrit qu'il est permis le vendredi après-midi avant Shabbat Hazon de goûter les plats de Shabbat, même s'ils

remède. C'est pourquoi ils vendaient le scorpion aux pharmaciens. C'est pourquoi à Djerba, ils faisaient des amulettes contre les scorpions. Quand mon oncle, Rabbi Chlomo Mazouz, étudiait, il n'avait pas un sou. Alors la veille de Chavouot, il écrivait une amulette contre les scorpions, (maman raconte cela), et on lui demandait : « Que fais-tu ? » Il leur répondait : « J'écris une amulette et je la vends cinq francs. » Il écrivait et écrivait. Quand il est décédé, ils ont demandé à son fils (qui était conseiller juridique du gouvernement et ensuite l'un des juges suprêmes) : « Que faisait ton père à Djerba ? » Il leur a dit : « Il écrivait des amulettes ». C'est tout ?! Un grand érudit comme lui, tout ce qu'il savait faire c'était écrire des amulettes contre les scorpions. Alors la conclusion est que dans le pays d'Israël, où nous n'avons pas de scorpions, nous n'avons pas besoin de ses amulettes ?! Mais c'est dommage, son fils ne sait rien...

16. C'est pourquoi Rabbi Kfir Partoush, qu'il reste en bonne santé, ne nous apporte pas le 'Oud pendant les jours de Omer [quand il chante avant le cours]. Autrefois, le Rav Elbaz disait : Il est écrit, « אשירה לה' » - « Je chanterai à l'Éternel pendant ma vie, je jouerai des instruments pour mon Dieu tant que je serai » (Psaume 104:33), ne lis pas « בעודי » - "tant que je serai" mais « בעודי » - "avec mon 'Oud"... C'est pour cela qu'il chante quelques minutes sans instruments. Mais pour nous c'est suffisant, car ses chants sont très beaux.

contiennent de la viande, car il y a une certaine sainteté du Shabbat après midi, ce qui montre que l'on reçoit l'invité (Shabbat Kodosh) avec un accueil chaleureux. De même pour l'écoute de la musique. Donc, le vendredi, si j'écoute Kabbalat Shabbat à la radio, où ils chantent, je ne ferme pas la radio, c'est permis. Le Rav Moshe Habusha a dit (voir les responsa Mekor Ne'eman, volume 2, page 210) que le Rav Ovadia (z"l) lui a permis de diffuser de la musique.

Certains ont une prétexte, en disant que cela est permis parce que sans cette musique, certains gens iraient dans des endroits avec des chansons pires. Mais ce n'est pas la raison, c'est permis de toute façon. Le vendredi après-midi, la sainteté du Shabbat entre. Dans certains pays, le vendredi après-midi, ils chantaient « Leha Dodi » avec des instruments de musique. C'était la coutume en Ashkenaze il y a trois cents ans, et j'ai cité cela (dans les responsa Mekor Ne'eman, volume 1, section 503 dans la nouvelle édition). Donc, si quelqu'un veut écouter, il peut le faire. Particulièrement si vous souhaitez écouter du Zohar, et que vous entendez un passage du Rav Moshe Habusha, et qu'au milieu, il insère des morceaux de musique de lui-même ou de quelqu'un d'autre en sa mission, il est permis de l'écouter. Il n'est pas nécessaire de chercher des rigueurs inutiles. Après tout, il n'est pas du tout écrit qu'il est interdit d'écouter de la musique. Du temps de Maran, il n'y avait pas de musique enregistrée. Et c'est seulement une coutume récente d'être strict à ce sujet, basée sur l'interdiction des danses et des rondes. Mais si vous écoutez de la musique le vendredi après-midi pendant le Omer après midi, ce n'est pas un problème.

Décès des élèves de Rabbi Akiva

Maran écrit (Siman 493, section 4) que les femmes ont pris l'habitude de ne pas travailler de Pessa'h à Shavouot, après le coucher du soleil. Il est également écrit (voir dans le Michna Beroura, section 18) que cette coutume s'applique non seulement aux femmes, mais aussi aux hommes. Cependant, le Rav Beit David (Siman 271) dit que les hommes n'ont pas pris cette habitude stricte, et c'est ainsi que la coutume commune est établie. Même pour les femmes, il est dit qu'il est possible d'être indulgent en cas de besoin (voir dans le 'Hazon Ovadia sur les fêtes, page 272). Et pourquoi ne fait-on pas de travail ? Parce qu'on dit qu'à cette époque, les élèves de Rabbi Akiva sont décédés [et le soir, ils étaient occupés à les enterrer]. J'aurais écrit simplement

- et la source n'est pas de moi, mais du Rav 'Ets Yossef dans son commentaire sur Ein Yaakov - qu'il y en a qui disent qu'ils ne sont pas morts d'askara (diphthérie). Tous seraient morts d'askara ?! Est-ce une maladie contagieuse qui n'affecte que les élèves de Rabbi Akiva ?! En fait, ils sont morts à cause des soldats romains. (Askara est un dérivé de "ascar", qui signifie soldats). On a trouvé une preuve de cela dans les écrits de Rav Sherira Gaon qui dit qu'ils sont morts à cause du "shmada". On m'a dit que "shmada" signifie qu'ils ont été exterminés, mais ce n'est pas le sens véritable. "Shmada" signifie un décret des non-juifs. Il y a une Guemara dans Ketubot (page 3b, telle est la version des premiers) "shmada avda d'batla" - les décrets des nations du monde ont l'habitude de s'annuler, aujourd'hui ils décrètent, et demain, donne-leur un peu de pot-de-vin et le décret est annulé. C'est ainsi qu'il faut comprendre "shmada", les nations du monde, les Romains, se sont attaqués à eux. On trouve dans le Rambam (chapitre 11 des Lois des Rois, section 3) que Rabbi Akiva ceignait ses armes contre les Romains, et il est tombé à cause de

nos nombreux péchés. Donc, s'il portait des armes contre les Romains, à plus forte raison que ses élèves allaient se battre, et ils sont morts là-bas. Et selon cela, ce n'est pas comme tout le monde pense, que parce qu'ils ne se respectaient pas entre eux "la grêle est tombée sur eux et ils sont morts" (Exode 9:19). Ce n'est pas exactement cela, mais ils sont morts à cause des Romains qui les ont attaqués.

Et aujourd'hui, grâce à Dieu, les Romains ont disparu du monde, eux et leurs décrets et tous les fous de leur genre, et nous mériterons la rédemption complète bientôt dans nos jours, Amen et Amen.

Celui qui a béni nos saints ancêtres Avraham, Itshak et Yaakov, qu'Il bénisse tous ceux qui écoutent ici, ainsi que tous ceux qui écoutent sur Kol Barama, et tous ceux qui liront plus tard dans les feuillets. Que le Seigneur, béni soit-Il, leur accorde une vie saine, une vie bonne, que leurs enfants suivent leurs voies – les voies de la Torah, qu'ils observent le Shabbat, et que nous méritions la rédemption complète bientôt et de nos jours. Amen et Amen.

שבת שלום ומבורך!